moyennant 25,000 okes de cocons frais. Comme dans les autres filatures, ce sont de jeunes filles grecques et arméniennes qui filent chez M. Bay-oglou. Elles sont dirigées, ou plutôt surveillées par deux d'entr'elles, qui sont d'anciennes ouvrières, formées par les habiles gouvernantes françaises des autres filatures. Il y a là une nouvelle économie dans le personnel, sans que le travail soit moins parfait, ajoutée aux autres, elle promet de très bons résultats pour le rendement à bon marché des produits de cette industrie. Le bon marché est un progrès toutes les fois qu'il peut se réaliser sans que la perfection industrielle en souffre, et nous croyons que ceux qui profitent, comme M. Ussep Bay-oglou, des avantages des bons systèmes européens appliqués aux arts, tout en faisant de notables économies dans cette application, méritent d'être encouragés. Nous devons aussi faire mention du soutien que M. Bay-oglou a constamment trouvé chez un de ses amis de Constantinople, M. Paul Ananian, qui l'a habilement secondé, de toutes manières, par ses conseils désintéressés, par son concours pour importer de France tout le matériel nécessaire à sa filature et qui tient à honneur de faire profiter le nouvel établissement des les perfectionnemens qui surgissent journellement dans cette industrie en France, afin de le tenir dans la voie progressive où il s'est placé. Loin de nous la pensée de rien enlever au mérite des filatures dirigées par des européens (nous avons, il y a peu d'instans, rendu toute justice à ces honorables industriels dont nous apprécions les talens et le caractère); qu'on nous permette de souhaiter que l'exemple donné par MM. Bay-oglou et Paul Ananian trouve des imitateurs, et avant peu, l'Empire Ottoman, profitant des leçons de ses maîtres en industrie, marchera dignement et seul sur leurs traces, et prouvera sans conteste, que l'industrie est une des *branches vitales* de sa prosperité.

Des désordres bien fâcheux ont eu lieu à Belgrade le jour de la fête du prince Alexandre. Quelques mauvais sujets, pris de vin, ont cassé, à coups de pierre, les vitres du consulat anglais. Aussitôt que le prince eût connaissance de ces désordres, il envoya à M. Fonblanc, consul anglais, M. Yancoviteli, qui dirige les affaires, pour lui en exprimer tous ses regrets. M. Fonblanc, n'ayant pas jugé cette réparation suffisante, amena son pavillon.

Ces jours derniers, un différend s'est élevé entre le gouverneur-général d'Andrinople, et le consul grec en cette ville, à l'occasion de deux jeunes filles turques qui avaient été détournées de leur famille. Nous sommes convaincus que, par la sagesse de la S. Porte et du représentant de S. M. hellénique à Constantinople, ce différend n'aura pas des suites graves, et que l'entente des deux gouvernemens n'en sera point troublée.

Notre correspondant de Salonique nous écrit, en date du 28 octobre, et confirme en cestermes, mais en les atténuant néanmoins, les tristes détails que, d'après lui, nous avons publiés sur le tremblement de terre de l'Albanie dans le supplément que nous avons donné le 30 octobre, supplément que nous reproduisons aujourd'hui pour nos abonnés de l'extérieur :

«L'affligeante nouvelle que nous mandions la semaine dernière, du tremblement de terre qui a été ressenti à Bérat, est confirmée par les correspondances de l'intérieur arrivées par la poste turque d'hier. Il est positif, y est-il dit, que les villes de Bérat, Delvino, et Avlona ont beaucoup souffert des secousses du tremblement de terre qui s'y sont succédées. A Bérat, le palais d'Hussein pacha, gouverneur, la forteresse, et quelques centaines de maisons ont croulé en grande partie; il en serait résulté un dommage, au gouverneur, de 300 bourses d'argent. Un ingénieur militaire aurait été envoyé de Monastir pour vérifier le dégât qu'a souffert la forteresse de Bérat. On ne connaissait pas encore les détails des dégats qu'a occasionnés cette catastrophe à Delvino et à Avlona. Dans les journées du 12 et 17 octobre de légères secousses ondulatoires ont été ressenties à Monastir.»

Dimanche dernier le conseil des ministres s'est réuni à la Porte, sous la présidence du Grand-Vézir.

Par ordonnance impériale, en date du 2 novembre:

Hadji-Ethem éfendi est nommé gouverneur du sanctuaire de Médine avec le grade de vézir, en remplacement de Chérif pacha, décédé.

Par ordonnance impériale en date du 30 octobre:

Tevfik éfendi, mektoubdji de S. A. le Grand-Vézir, est nommé capou-kéhaia du gouverneur-général de la province de Saïda;

Kéchaf éfendi est nommé capou-kéhaia d'Ali pacha, gouverneur-général de Chehrizour;

Ségid éfendi est nommé capou-kehaia de Chérif pacha, gouverneur-général de Brousse;

Sami éfendi est nommé capou-kéhaia de Vély pacha, gouverneur-général de Bosnie;

Véysel éfendi est nommé capou-kehaia de Latif pacha, gouverneur de Lazistan.

Nous reproduisons, ci-après, pour nos abonnés de l'extérieur, le supplément au numéro 336 que nous avons publié jeudi dernier.

Nous avons reçu hier de Salonique la triste et affligeante nouvelle qu'un tremblement de terre avait causé de grands désastres à Bérat et dans d'autres localités de l'Albanie. Espérons néanmoins qu'ils ne sont pas aussi graves que le dit notre correspondant, dont nous donnons textuellement la lettre :

« Ou mande de Janina d'Albanie, sous la date du 4/16 octobre 185 :

« Le Cheïmacam, gouverneur de la ville de Bérat, a expédié ici, auprès du gouverneur-général, un officier militaire, en mission extraordinaire, pour lui donner l'affligeante nouvelle qu'un désastreux tremblement de terre a été ressenti en ladite ville, le 12 de ce mois, vers une heure du matin, et dont la durée a eu d'un quart d'heure et plus; qu'une partie de la forteresse se serait écroulée en ensevelissant sous ses ruines la troupe qui y était dedans; que plus de trois cents maisons auraient été renversées et détruites; qu'une Église grecque s'est écroulée aussi et que les personnes qui entendaient le bruit en sont toutes péri; que deux minarets auraient été également renversés, et que le nombre total des morts dans cette catastrophe s'élèverait à plus de 500 personnes! On dit que ce même tremblement de terre aurait produit les mêmes effets à Avlona et dans ses environs. Des détails plus circonstanciés nous manquent quant à présent, attendu que la ville de Bérat est éloignée d'ici de trois journées et la ville d'Avlona de quatre. Le gouverneur-général apprenant avec une pénible impression ce tré événement funeste, envoie aujourd'hui dans ladite localité des tentes pour abriter les troupes régulières qui s'y trouvent et qui forment le bataillon en garnison. — Aussitôt que je recevrai de plus amples détails, je m'empresserai de vous les transmettre. »

Les nouvelles de France que nous avons reçues aujourd'hui par la poste de Vienne ont de la gravité. Elles annoncent la démission du ministère qui a été acceptée, et des troubles dans le département du Cher, qui, à la vérité, ont été réprimés. Ces faits ont produit à Paris, qui néanmoins était tranquille, une grande sensation.

Voici en quels termes la démission du ministère est annoncée par le *Moniteur Universel* du 15 de ce mois :

« Tous les ministres ont déposé leur démission entre les mains du Président de la République. Cette démission a été acceptée. Les anciens membres du cabinet continueront à expédier les affaires jusqu'à la nomination de leurs successeurs.

« Le préfet de police a adressé au ministre de l'intérieur sa démission, qui a été acceptée. »

La commission de permanence s'est réunie le 15 et le 16. Voici, d'après le *Journal des Débats* du 17 le compte-rendu de la séance du 16:

« La commission de permanence a décidé qu'il n'y avait pas lieu de convoquer l'Assemblée. Cette résolution a été prise après une délibération pleine de calme, de dignité, de modération et de convenance. On ne reprochera pas aux membres qui ont pris la parole d'avoir fait aucun pas saillons et d'avoir convenimé le divertissement qui vient de se manifester entre le Président de la République et le parti de l'ordre. On reconnaîtra qu'il ont fait tout ce qu'il était possible d'attendre d'eux pour éviter une rupture ouverte.

« Les ministres démissionnaires qui s'étaient rendus dans le sein de la commission ont donné les explications qui leur étaient demandées. Les renseignemens qu'ils ont fournis sur la situation des départemens du centre sont de nature à rassurer complètement l'opinion publique. Sur les motifs qui ont amené la retraite du cabinet, ils se sont exprimés avec une réserve qu'il est aisé de comprendre; ils ont seulement confirmé ce que tout le monde savait déjà. Mais il paraît que, de son côté, le Président de la République a senti le besoin de donner des explications, dans le même effet très nécessaires, sur la résolution qu'il vient de prendre. Un article qui a paru ce matin dans le *Constitutionnel*, et dont la source est généralement regardée comme officielle, peut être considéré comme le programme de cette situation nouvelle. Cet article contient deux déclarations importantes : la première, c'est que, dans son prochain Message à l'Assemblée, « le Président posera, comme une des bases de sa politique, la complète abrogation de la loi du 31 mai »; la seconde, c'est que, dans ce même Message, « il exprimera sa résolution irrévocable de maintenir la politique d'ordre, de conservation et d'autorité inaugurée le 10 décembre, et il prendra l'engagement de ne faire aucune concession aux idées anarchiques, de quelque drapeau qu'elles se couvrent et de quelque nom qu'elles s'autorisent. » Ainsi l'opinion ne serait trompée ni convaincue ce qui vient de passer comme un changement de politique, comme une rupture avec le parti de l'ordre! Mais la question est de savoir comment on entend concilier les deux articles de ce programme. Personnellement je peut comprendre par quel effort de logique on se flatte de maintenir la politique d'ordre et l'accord avec la majorité qui l'a soutenue, au moment même où l'on sacrifie une loi que la majorité regarde comme le résumé de cette politique et comme la meilleure sauvegarde de toutes les garanties essentielles de l'ordre et de la société. Il est tout aussi difficile de comprendre par quelle illusion singulière on se défend de faire aucune concession aux idées anarchiques, au moment même où on leur fait la plus importante de toutes les concessions, celle qu'elles ont réclamée et poursuivie avec le plus de violence, d'acharnement et de fureur.

« Toutefois on nous ajourne au Message que le Président doit adresser à l'Assemblée pour nous donner la solution de ce problème. On demande au pays dix ou douze jours pour arrêter la rédaction de ce Message; on demande le même sursis pour la formation d'un nouveau ministère. Le ministère et le Message seront le fruit d'une seule et même pensée, d'une seule et même combinaison politique; ils naîtront l'un avec l'autre et l'un pour l'autre. La question étant ainsi posée, la commission de permanence n'a pas voulu se montrer exigeante et difficile; elle a résolu d'attendre. Telles, nous le répétons, sont les conditions de la détermination qu'elle a prise. En agissant ainsi, la commission a pris l'attitude la meilleure et la plus digne; c'est une justice que le pays saura lui rendre. »

On lit dans la même feuille :

« Nous apprenons ce soir que c'est décidément « M. Billault que le Président de la République a été adressé pour le charger de former le nouveau cabinet.

« M. Billault n'est pas à Paris; on l'attend demain ou après-demain au plus tard. »

Le *Moniteur du soir*, qui semble n'avoir été ressuscité que pour prendre dans les rangs bonapartistes la place que va probablement laisser vacante la *Patrie*, organe de l'élément ministériel qui disparaît, justifie, dans les lignes suivantes, la nouvelle attitude prise par le Président, et essaye de calmer les craintes qu'elle pourrait faire naître :

« Plusieurs organes de l'opposition pourraient encore en matin la guerre qu'ils ont récemment commencée contre le pouvoir exécutif. A les entendre, M. le Président de la République serait plus que jamais décidé à rompre le parti d'alliance que, dès son arrivée aux affaires, il a loyalement contracté avec toutes les fractions du parti de l'ordre. Tout ce que le prince Louis-Napoléon a fait de concert avec la majorité pour l'affermissement de l'ordre et la conservation sociale, est devenu subitement coupable aux yeux de ces mêmes mécontents qui, le lendemain, ne cessent de les accuser. Ils prétendent enfin que, dans nombre de ses électeurs attendaient de lui en ce sens.

« Sans démocratie, il n'est pas d'ordre durable.

« Si la démocratie n'est pas satisfaite dans ses aspirations légitimes, elle laissera la démagogie se jeter furieuse sur de la société.

« C'est le devoir le plus impérieux de Louis-Napoléon de répondre à cette double condition de l'élection du 10 décembre. Et il ne saurait le remplir pleinement qu'en saisissant l'Assemblée, dès la reprise de ses travaux, et dès le commencement de la session, de la loi, et de propositions de réformes économiques dans l'intérêt des classes laborieuses. »

On lit dans le *Moniteur universel* du 15 relativement aux désordres du Cher :

« Les dépêches reçues par le gouvernement annoncent qu'une insurrection, ou plutôt une jacquerie nouvelle, qui avait éclaté dans le Cher, a été réprimée comme la première. On se rappelle que les insurgés de Précy, de Bussy et de Sancergues, qui marchaient sur Sancerre dans la journée du 13, arrêtés et poursuivis par les troupes, s'étaient dispersés dans les bois.

« Le 14, les affiliés des sociétés secrètes dans le val de la Loire soulevèrent les communes de Bessay, Saint-Léger, Argenvières et Marseilles-les-Aubigny. Des coups de feu furent tirés sur un maître. Les anarchistes, le pistolet au poing, forcèrent nous les habitans à les suivre et se faisant délivrer des vivres par voie de réquisition et d'urgence. Ils s'étaient d'abord portés sur Précy; mais avertis que les troupes occupaient encore ce village, ils se dirigèrent en manifestant l'intention de se diriger sur la Charité. Mais leurs projets ont échoué.

« De nombreuses arrestations ont été opérées; des armes, des munitions et divers instrumens de destruction ont été saisis. Les villages sont occupés militairement; la terreur passe enfin du côté des hommes qui semaient partout les menaces de mort, d'incendie et de pillage. »

ANGLETERRE, 15 *octobre*.

La clôture de l'exposition a eu lieu aujourd'hui. Tout le cérémonial s'est borné à une adresse lue par le vicomte Canning et à laquelle S. A. R. le prince Albert a fait une réponse concise et appropriée à la circonstance. L'évêque de Londres a ensuite prononcé une prière fervente, qui a été suivie de l'hymne national, exécuté par des chœurs. Près de 40,000 personnes ont assisté à cette cérémonie. Le nombre des médailles qui seront distribuées aux exposans s'élève à environ 3,000.

La *Gazette des Postes* du 18 octobre publie la dépêche télégraphique suivante :

Londres, 15 octobre.

Le bruit court que le marquis de Lansdowne veut résigner son poste et qu'il sera remplacé par lord Granville.

PIÉMONT, *Turin*, 12 *octobre*.

Le *Corriere mercantile* publie les documens suivans qui lui ont été adressés avec demande d'insertion :

« Une notification en date, à Saint-Marin, du 12 septembre 185, contient une version authentique de l'entrée des troupes austro-pontificales dans l'Etat de la république de Saint-Marin en juin dernier. La voici :

« Le commissaire pontifical extraordinaire des Légations, par dépêche du 20 juin, avait demandé l'expulsion de tous les réfugiés politiques du territoire de Saint-Marin. En cas de refus, il menaçait, à l'expiration de trois jours, d'adopter le parti le plus efficace pour obtenir l'objet de sa demande. Au même moment un nombre imposant de troupes austro-pontificales bloquait rigoureusement le territoire de Saint-Marin. Le gouvernement n'avait plus sa liberté d'action. Toutefois le résultat a démenti les raisons sur lesquelles s'appuyait la demande d'expulsion, parce que le nombre des réfugiés politiques ne dépassait pas quarante. Ce résultat et l'absence de tout accord préventif pour s'entendre sur les prétentions du gouvernement pontifical, ont amené le gouvernement de la république en position de réclamer près la secrétairie d'Etat à Rome contre la violation manifeste de ses droits. »

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier S. M. I. le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée Medjidié à Bâchiktache, et y a assisté à la prière de midi.

— Avant-hier dimanche, le Grand-Vézir s'est rendu au palais impérial de Tchéragan, et a eu l'honneur de travailler avec S. M. le Sultan une partie de la journée.

— Nous avons annoncé, il y a quelque mois, que le Président de la république française avait envoyé à S. M. le Sultan, un magnifique service de Sèvres. S. M. envoie, à son tour, à Louis-Napoléon, six chevaux arabes purs sang, avec deux housses de la plus grande richesse : l'une est rouge, brodée en argent, et garnie de diamans et de turquoises; l'autre est bleue, brodée en or, et garnie de diamans et de rubis : elles sont estimées 120,000 piastres chacune. Le mors, les étriers et le bridon sont en or. Les chevaux remis depuis plusieurs jours à la mission de France, ne tarderont pas à partir pour leur destination.

— Par firman impérial, Abbas pacha, gouverneur général d'Egypte, est autorisé à construire un chemin de fer entre Alexandrie et le Caire.

— Hier dans la matinée, M. le marquis de Lavalette, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la république française, s'est rendu à la maison de campagne du ministre des affaires étrangères, à Boysdjikeui, et a eu une conférence avec ce haut fonctionnaire.

Dans l'après-midi, M. le marquis de Lavalette, s'est rendu à la Porte et a eu une seconde conference avec le Grand-Vézir; le ministre des affaires étrangères y a assisté.

— M. N. W. Mollérus, ministre des Pays-Bas, accompagné de M. le chevalier Richard Van Lonnep, vice-consul des Pays-Bas à Smyrne, dernièrement arrivé à Constantinople, a eu aujourd'hui, à la S. Porte une conférence avec le Grand Vézir et le ministre des affaires étrangères.

— On nous écrit de Bucarest en date du 23 octobre :

« Le prince Stirbey est parti le 12 octobre pour Giorgevo. Il a quitté cette ville le 14 pour aller rencontrer à Alexandrie en passant par Zemnitza. Le 15, le prince est parti pour Tourno qu'il a quitté le 5 pour se rendre à Caracal. Le 19 le Prince est parti pour Rimnik d'où il devait passer par Tircogion et de là à Séverine. Le 27 il doit arriver à Craïova : il doit partir le 31 pour Slatina, et sera le 2 novembre de retour à Bucarest.

— Le prince Grégoire Stourdza, fils de l'ex-hospodar de Moldavie, est arrivé vendredi dernier, à Constantinople, par le dernier bateau à vapeur de Galatz.

— Nous avons déjà annoncé, il y a quelques jours, la nouvelle de la mort du bien regretable et regretté Emin pacha, général en chef de l'armée d'Arabie. Quelques officiers de ce corps nous adresse la lettre suivante pour exprimer, au nom de ses camarades, combien ils ont été sensibles à cette perte douloureuse, et dire en même temps les grandes qualités du défunt :

« Camp devant Naplouse, le 19 Zikade 1267

« Monsieur le Rédacteur,

« Invité par mes compagnons d'armes, mais surtout par ceux qui forment avec moi le petit corps d'expédition en Palestine, je vous fais part de la perte douloureuse que nous venons de faire en la personne de notre général en chef.

« L'heure fatale qui vient de nous ravir notre bien-aimé sérasskier, doit marquer dans les annales de notre pays Mohamed Saïd Emin pacha n'est plus; cet homme vertueux, cet homme savant, ce diplomate, ce général en chef; en un mot, cet homme spécial, ce génie supérieur, vient de mourir au plus bel âge de la vie.

« La douleur qu'a produit cette triste nouvelle ne s'avait s'exprimer; officiers et soldats, nous l'avons tous pleuré; chacun le portait dans son cœur, où le souvenir d'un si bon chef est ineffaçable.

« Vertueux, oui, car toute sa vie est remplie d'actes philanthropiques; il était très religieux, doué d'un caractère doux et affable; il avait le talent de se faire aimer de quiconque avait l'honneur d'être admis près de lui.

« Savant, dès sa plus grande jeunesse, Emin pacha s'était livré aux études sérieuses de la science; il passa quelques années en Europe, où il fut admis comme membre de plusieurs sociétés savantes de Paris et de Londres; il refusa, il y a deux ans, d'être membre correspondant de l'Institut de France, vu son éloignement et ses grandes occupations; il estimé; il a doté le pays des nouvelles fusées à la roquette, qu'il a perfectionnées et dont la portée dépasse de 500 mètres celles confectionnées en Allemagne et en Angleterre. Il possédait à un haut degré les secrets de la pyrotechnie militaire.

« Diplomate distingué, il a rempli avec distinction différentes missions dont il a été chargé par son gouvernement.

« Général en chef, l'armée qu'il commandait était l'objet de sa sollicitude paternelle; tous ses rêves, toutes ses pensées, étaient pour son bien-être, son instruction, sa bonne tenue; aussi ne trouvait-on pas une compagnie de l'armée de Syrie; belle tenue, bonne organisation militaire, manœuvres, exécution très parfaite des réplements.

« L'artillerie laissait à désirer, mais grâce aux soins d'Emin pacha, elle est devenue habile dans les manœuvres.

« La cavalerie, malgré ses grandes fatigues, a fait de grands progrès sous ce digne chef.

« Que puis-je vous dire encore, si ce n'est qu'il avait tout fait, tout préparé pour combler les lacunes; son but était une perfection comme tout ce qu'il entreprenait. Oui, c'était l'homme supérieur, qui par son administration sage, prudente, mais ferme et résolue, avait affermi l'autorité du gouvernement sur les peuplades remuantes et insoumises de la Syrie.

« Il emporte dans la tombe les regrets de l'armée qu'il a si bien commandée et dont il fessait l'admiration. »

MEHMED-MURAD, *chef d'escadron, Instructeur en chef de la 1re brigade de cavalerie.*

— On lit dans les journaux belges du 14 octobre :

« Le 13, S. M. le roi Léopold a reçu en audience particulière le prince Callimaki, ministre de la S. Porte près le gouvernement de la République française résidant à Paris et accrédité en la même qualité près le gouvernement belge.

« Le 14, le prince Callimaki a assisté à un grand dîner au palais royal de Laeken. »

— Nous devons annoncer avec un vif chagrin la mort de M. Hasso, attaché à la légation de France, qui a succombé à Thérapia dans la nuit de dimanche à lundi, à la maladie aiguë dont il était atteint et qui paraissait, il y a quelque temps, avoir perdu de son intensité et laissait même, ainsi que nous l'avions annoncé, l'espoir d'une prompte guérison. Malheureusement, une rechute grave est survenue, et a rapidement aggravé l'état du malade qui a été en peu de jours enlevé à ses nombreux amis. Cet événement va plonger dans la désolation la famille du général Hasso, dont le défunt était fils unique, et si quelque consolation peut adoucir la nouvelle de ce malheur, ce sont les regrets unanimes que la mort prématurée de ce jeune homme a excités parmi tous ceux qui l'ont connu. Après l'autopsie les restes mortels de M. Hasso doivent être embaumés et probablement envoyés en France.

— M. Victor Place, consul de France à Mossoul, part après demain, jeudi, voie de Samsoun, pour se rendre à son poste, accompagné de Monsieur Tourscand et de M. Morel, chancelier du consulat de Mossoul.

— Les dernières nouvelles de Mossoul annoncent l'apparition du choléra dans cette ville, où quelques cas ont été constatés.

— Le *Journal d'Odessa* du 31 octobre annonce que Madame la duchesse d'Angoulême est décédée le 19, dans la matinée, à Probsdorf.

— Depuis quelques jours, les travaux du sauvetage des débris du vaisseau qui a sombré dans l'arsenal et dont nous avons donné il y a quelque temps une relation, sont activement poussés à l'aide de la mine. Ces explosions sous marines sont néanmoins assez fortes pour faire trembler les édifices qui avoisinent les rives de l'Arsenal et font rapidement monter à la surface ou détacher d'énormes pièces de charpente, de la carcasse du navire coulé.

— On nous écrit des Dardanelles le 29 octobre :

« Ces jours derniers le vent du nord soufflait avec une grande violence, ce qui nous fait présumer des désastres en mer. Le bateau à vapeur de la compagnie ottomane qui devait arriver de Salonique le 23, et celui de la compagnie du Lloyd, qui devait arriver le 24 de la même ligne, ne sont arrivés que le 26 au matin, par suite du mauvais temps.

« Dans la nuit du 23 au commencement du dimanche eu lieu dans un quartier turc des Dardanelles. Heureusement les secours sont arrivés avant que le fléau eût pris une grande extension et on est parvenu facilement à étouffer les flammes; sinon, il est de toute probabilité qu'une grande partie de la ville serait réduite en cendres.

« La frégate à vapeur de l'état *Chaïé Chadi*, qui avait à bord le nouveau gouverneur de Saïda, Mehémet pacha, et le général en chef de l'armée d'Arabie, Mehémet pacha, a traversé le canal dans la journée du 24, et après un mouillage de quelques instants, le *Chaïé Chadi* s'est remis en route pour sa destination.

— Ce matin, vers le point du jour, un incendie qui menaçait de prendre des proportions effrayantes, s'est déclaré dans les bâtimens de service du palais impérial de Tchéragan. Au premier cri d'alarme poussé par les sentinelles des vaisseaux mouillés vis-à-vis la résidence impériale, toute la flotte échelonnée dans le Bosphore était en mouvement. Des chaloupes chargées d'hommes ont été dirigées vers le palais avec bon nombre de pompes et moins de tout l'attirail nécessaire en pareille circonstance. Après deux heures d'efforts continus, ces bras nerveux, qui se sont surpassés pour défendre du fléau le demeure de leur souverain, ont pu se rendre maître des flammes qui ont détruit une partie des bâtiments de service, dépendant du palais, sans toucher à ce dernier.

« Ce matin, vers le point du jour, un incendie qui menaçait de prendre des proportions effrayantes, s'est déclaré dans les bâtimens de service du palais impérial de Tchéragan. Au premier cri d'alarme poussé par les sentinelles des vaisseaux mouillés vis-à-vis la résidence impériale, toute la flotte échelonnée dans le Bosphore était en mouvement. Des chaloupes chargées d'hommes ont été dirigées vers le palais avec bon nombre de pompes et moins de tout l'attirail nécessaire en pareille circonstance. Après deux heures d'efforts continus, ces bras nerveux, qui se sont surpassés pour défendre du fléau le demeure de leur souverain, ont pu se rendre maître des flammes qui ont détruit une partie des bâtiments de service, dépendant du palais, sans toucher à ce dernier.

« Ce matin, vers le point du jour, un incendie qui menaçait de prendre des proportions effrayantes, s'est déclaré dans les bâtimens de service du palais impérial de Tchéragan. Au premier cri d'alarme poussé par les sentinelles des vaisseaux mouillés vis-à-vis la résidence impériale, toute la flotte échelonnée dans le Bosphore était en mouvement. Des chaloupes chargées d'hommes ont été dirigées vers le palais avec bon nombre de pompes et moins de tout l'attirail nécessaire en pareille circonstance. Après deux heures d'efforts continus, ces bras nerveux, qui se sont surpassés pour défendre du fléau le demeure de leur souverain, ont pu se rendre maître des flammes qui ont détruit une partie des bâtiments de service, dépendant du palais, sans toucher à ce dernier.

« De matin, vers le point du jour, un incendie qui menaçait de prendre des proportions effrayantes, s'est déclaré dans les bâtimens de service du palais impérial de Tchéragan. Au premier cri d'alarme poussé par les sentinelles des vaisseaux mouillés vis-à-vis la résidence impériale, toute la flotte échelonnée dans le Bosphore était en mouvement. Des chaloupes chargées d'hommes ont été dirigées vers le palais avec bon nombre de pompes et moins de tout l'attirail nécessaire en pareille circonstance. Après deux heures d'efforts continus, ces bras nerveux, qui se sont surpassés pour défendre du fléau le demeure de leur souverain, ont pu se rendre maître des flammes qui ont détruit une partie des bâtiments de service, dépendant du palais, sans toucher à ce dernier.

« Ce matin, vers le point du jour, un incendie qui menaçait de prendre des proportions effrayantes, s'est déclaré dans les bâtimens de service du palais impérial de Tchéragan. Au premier cri d'alarme poussé par les sentinelles des vaisseaux mouillés vis-à-vis la résidence impériale, toute la flotte échelonnée dans le Bosphore était en mouvement. Des chaloupes chargées d'hommes ont été dirigées vers le palais avec bon nombre de pompes et moins de tout l'attirail nécessaire en pareille circonstance. Après deux heures d'efforts continus, ces bras nerveux, qui se sont surpassés pour défendre du fléau le demeure de leur souverain, ont pu se rendre maître des flammes qui ont détruit une partie des bâtiments de service, dépendant du palais, sans toucher à ce dernier.

« Ce matin, vers le point du jour, un incendie qui menaçait de prendre des proportions effrayantes, s'est déclaré dans les bâtimens de service du palais impérial de Tchéragan. Au premier cri d'alarme poussé par les sentinelles des vaisseaux mouillés vis-à-vis la résidence impériale, toute la flotte échelonnée dans le Bosphore était en mouvement. Des chaloupes chargées d'hommes ont été dirigées vers le palais avec bon nombre de pompes et moins de tout l'attirail nécessaire en pareille circonstance. Après deux heures d'efforts continus, ces bras nerveux, qui se sont surpassés pour défendre du fléau le demeure de leur souverain, ont pu se rendre maître des flammes qui ont détruit une partie des bâtiments de service, dépendant du palais, sans toucher à ce dernier.

« Ce matin, vers le point du jour, un incendie qui menaçait de prendre des proportions effrayantes, s'est déclaré dans les bâtimens de service du palais impérial de Tchéragan. Au premier cri d'alarme poussé par les sentinelles des vaisseaux mouillés vis-à-vis la résidence impériale, toute la flotte échelonnée dans le Bosphore était en mouvement. Des chaloupes chargées d'hommes ont été dirigées vers le palais avec bon nombre de pompes et moins de tout l'attirail nécessaire en pareille circonstance. Après deux heures d'efforts continus, ces bras nerveux, qui se sont surpassés pour défendre du fléau le demeure de leur souverain, ont pu se rendre maître des flammes qui ont détruit une partie des bâtiments de service, dépendant du palais, sans toucher à ce dernier.

— Hier au soir, vers une heure du matin, un incendie s'est déclaré à Constantinople au quartier de Daoud-pacha. Trois maisons ont été la proie des flammes.

— La nouvelle de l'échouement à Kertch, sur le banc d'Ac-bournou, du trois mâts français le *Dunkerquois*, cap. L. Allemès, qui a eu lieu le 16 octobre, est arrivée ces jours derniers, en ville, et on craignait qu'il ne pût se relever. Nous avons, appris par le *Journal d'Odessa* du 31 octobre que le 18 il a été remis à flot par le secours d'un bateau à vapeur russe et que ses dommages sont réparables. On nous annonce un autre sinistre qui a eu des suites plus malheureuses : le navire grec *Hartlas*, capitaine P. Zolio, parti le mois dernier de notre port, a tellement souffert d'une tempête, qu'une voie d'eau impossible à arrêter, a fait sombrer ce navire à 70 milles du cap Tyeli. Heureusement pour l'équipage de l'*Hartlas*, le navire Mektembourgeois l'*Amalie*, capitaine Vinsefor, a pu sauver le capitaine et les hommes de son équipage avant, et les a conduits à Kertch.